VOL LII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 26 SEPTEMBRE 1923 — No. 44



# LE MANITOBA

## JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANI OBA
EST PUBLIE F PRIME
TOUS LES M REDIS

Toutes commun as concernant le journal ou l'imp ie devront être adressees :

**Le Manitoba**
Publié par A. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235



### GLANURES

#### La Gloire Immortelle des Soldats Canadiens

Le maréchal Foch a rendu un remarquable hommage au courage des Canadiens, lors du dévoilement du monument qui a été élevé, à Saint-Julien, par la Commission canadienne des monuments de guerre. L'illustre commandant en chef des puissances alliées et associées s'est exprimé ainsi: "Les Canadiens ont écrit, ici, leur première page de gloire qui est l'histoire de leur participation à la grande guerre. Il m'est facile, en vérité, au pied de ce monument, de rappeler le jour fatal où les Allemands, dans un effort suprême pour remporter la victoire, eurent recours aux gaz délétères et violèrent ainsi une fois de plus, un autre traité, un autre engagement solennel. Comment pourrions-nous oublier de tels évènements? Vous est-il possible de comprendre la profonde angoisse des chefs qui, surpris par les nouvelles méthodes d'attaque contre lesquels ils n'avaient aucun moyen de défense, avaient tout de même à faire face et à envoyer dans la fournaise des hommes qu'ils savaient d'avance devoir être désarmés. C'est la gloire de ces hommes venus du Canada d'avoir tenu bon et c'est pour eux un miracle d'énergie d'avoir contre-attaquer à Saint-Julien, ce qui leur a permis de transformer ce village et le petit bois voisin en une redoute derrière laquelle le maréchal French et moi avons réussi à trouver le moyen d'empêcher ce coup de surprise de devenir une grave défaite.

Les Canadiens ont payé cher pour leur sacrifice et le coin de terre sur lequel ce monument de la reconnaissance et de la piété s'élève a été inondé de leur sang.

Ce n'est pas seulement ici que leur courage a brisé les efforts les plus désespérés des ennemis. Nous trouvons encore le sCanadiens sur la côte de Vimy qu'ils capturèrent dans un magnifique assaut. Lorsque la situation devient sombre, à la fin de mars, les Canadiens sont les premiers soldats qui arrivent dans la brèche fatale devant Amiens. En août, quand l'heure de la grande offensive est venue, les troupes canadiennes franchissent les lignes allemandes sur la route Amiens-Doye, et, le premier jour, elle font une avance de plus de quinze kilomètres. Ce n'est seulement que la préface de cette ardente période pendant laquelle les Canadiens avancent d'Arras à Cambrai dont ils s'emparent, brisant sur leur passage la fameuse ligne Quéant-Dreancourt considérée comme imnprenable. Puis, inlassables, toujours à l'attaque, les Canadiens quittent Douai, prennent Valenciennes, et, enfin se rendent maîtres de Mons, le jour de l'armistice, couronnant par la capture de cette ville une bataille de cent jours. Au cours de cette bataille, Les Canadiens se sont dépensés sans compter et ont accompli les plus magnifiques exploits. Dans cette bataille de cent jours, ils ont délivré plus de 700 kilomètres de sol français, 228 villes et villages, attaqué et brisé définitivement 47 divisions allemandes qui ont laissé entre leurs mains plus de 31,000 prisonniers, 700 canons, 400 mortiers et des milliers de mitrailleuses. C'est avec une profonde émotion que je rappelle ces souvenirs devant ce monument simple et fort comme l'esprit des Canadiens. Je veux en même temps rappeler les jours où, mus par le même sentiment de justice et brûlant de l'amour de la liberté nous avons combattu l'ennemi commun. Cette étroite collaboration nous a donné la victoire sur le champ de bataille. Laissez-moi croire que les sacrifices faits mutuellement par nos soldats ont créé entre nos pays des liens que l'intrigue allemande ne sera jamais capable de rompre.

* * *

#### Le Canada Mieux Connu

Le succès de l'exposition ambulante du Canada, qui parcourt actuellement la France, a fait dire à M Dal Piaz, président de la Compagnie Générale Transatlantique, que le jour des expositions permanentes avait disparu. Le train-exposition, a-t-il ajouté, va trouver les gens chez eux, sans attendre leur visite, et fait un appel direct à la classe des commerçants.

Le train-exposition canadien vient de traverser le pays, de Narbonne, sur la côte de la Méditerranée jusqu'à Salles-et-Bearn, sur la côte de l'Atlantique. La mission accompagnant le train en traversant ce district agricole, un des plus riches de France, aurait pu se croire dans l'Ontario s'il n'avait vu fonctionner la vieille charrue ancien modèle depuis longtemps remplacée, en Amérique, par la charrue à vapeur.

Les vues cinématographiques illustrant les causeries sur le Canada attirent de grandes foules, mais le train-exposition ajoute à leur efficacité.

* * *

#### Un Prince Polyglotte

Voyager comme un simple particulier à ses avantages et ses désavantages pour un héritier au trône d'Angleterre. Il y a quatre ans, lors de son voyage au Canada, le prince de Galles, a échappé aux attentions des employés de l'immigration, et, cette année, il a dû répondre à toutes les questions qui sont invariablement adressées à ceux qui veulent entrer dans le pays.

Voici un rapport au sujet de l'interrogatoire qu'il a dû subir:

Occupation actuelle?—Aucune. Occupation future? —Aucune. —But du voyage?—M'amuser.
Combien d'argent?—Assez pour mes besoins actuels.
Savez-vous lire?—Oui.
Connaissez-vous plusieurs langues?—Cinq.

* * *

#### Récolte

La récolte du monde est évalué aujourd'hui à 3,318,000,000 minots. L'an dernier elle s'élevait à 3,104,000,000 minots.

Les envois des pays qui exportent seront de 690,000,000 minots et l'on s'attend que le Canada en exportera à lui seul 290,000minots.

* * *

#### Pulpe et Papier

L'industrie de la pulpe et du papier se range en importance immédiatement après l'industrie agricole au Canada.

Pour l'année finissant le 1er avril 1922, l'on a exporté pour une valeur de $180,000,000.

Le placement des capitaux dans cette industrie s'élève dans Québec à $171,000,000; dans Ontario à 139,000,000; Nouveau Brunswick à $23,000,000.

* * *

#### Eux et Nous

Nous lisons dans "La Presse" de Montréal:

Durant la première année qui marqua le retour de la paix, le budget des dépenss edu gouvernement de la Grande-Bretagne fut de deux millions de livres sterling; c'est-à-dire 10 millions de dollars. Le budjet actuel des dépenses de la Grande-Bretagne ne se chiffre plus qu'à 8 millions de livres, c'est-à-dire 4millions de dollars.

En moins de cinq années les gouvernants ont réussi à réduire le budget britannique de 10 à 4 millions de dollars

C'est le premier ministre lui-même qui le déclarait devant les banquiers et marchands de Londres, en un banquet au "Mansion House."

Cependant, et malgré que le service des intérêts de la dette absorbé la moitié des revenus, les gouvernants anglais ont réduit la dette nationale de deux billions 250 millions de dollars et ramené la dette flottante de un billion et demi de livres, soit de 6 billions et demi de dollars à quatre billions.

Enfin, la Grande-Bretagne a remboursé toutes ses dettes extérieures, à l'exception de celle due aux Etats-Unis. Elle a payé un billion de dollars au Japon, cent vingt-cinq millions de dollars à l'Australie et la même somme au Canada.

Voilà pour la Grande-Bretagne.

De leur côté, les Etats-Unis ont réduit leur budget de dépenses, en 1923, de plus de 2 billions de dollars sur celui de 1921.

Depuis l'armistice, nos voisins ont également réduit leur dette d'environ deux billions de dollars.

Le bilan financier du Canada fait assez triste figure en présence de ces résultats.

S'il est vrai que nous avons légèrement réduit le budget, en ce qui concerne les dépenses imputables au fonds consolidé, nous avons cependant augmenté d'année en année notre dette depuis 1919 d'environ 954 millions de dollars. Même si on ne tient compte que des quatre dernières années, depuis 1920, notre dette s'est accrue de 280 millions, alors qu les dépenses de la guerre étaient liquidées!

Non seulement nous n'avons pas, à l'instar de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, réussi à réduire notre dette, mais encore nous n'avons cessé de l'augmenter.

Sans doute, nous ne possédons point l'accumulation de richesse acquise, économies des développements obtenus par ces pays; il serait injuste d'attendre de nous le même effort. Mais il n'en reste pas moins, tout pessimisme ou parti pris mis de côté, que nous ne pouvons plus longtemps continuer dans cette voie et que, de toute nécessité, il nous faut résolument opérer des retranchements dans nos dépenses nationales.

En Grande-Bretagne, l'augmentation du nombre des fonctionnaires, par rapport à celui de 1913, a été ramené à dix pour cent, et cela en dépit des nombreux services qui ont été créés.

---

### DISCOURS DE L'HON. THOMAS CHAPAIS AU CONGRES EUCHARISTIQUE DE QUEBEC

C'est assurément pour les fils laïques de l'Eglise un redoutable honneur que d'être appelés à prendre la parole dans un congrès eucharistique. Quel langage pouvons-nous parler? Quels mots pouvons-nous trouver pour traiter le sujet auguste et sublime devant lequel les plus grands génies théologiques eux-mêmes sont tentés de s'abîmer dans une adoration muette? Hélas! nous le sentons bien, nos lèvres profanes ne peuvent que balbutier quelques phrases où s'accuse notre impuissance. Que ces balbutiements soient au moins l'attestation de notre participation fervente aux mémorables fêtes eucharistiques qui se déroulent devant nos regards émus! Et qu'ils soient notre affirmation publique de notre ferme croyance au plus prodigieux mystère de la foi chrétienne!

Cette affirmation, Messieurs, il me semble qu'elle peut, qu'elle doit prendre dans notre bouche, un accent spécial. D'autres voix nous ont exposé avec autorité ce que j'appellerais les aspects mystiques et théologiques du miracle qui se perpétue et se renouvelle sans cesse sur nos autels de puis dix-neuf cents ans. Pour ma part je voudrais insister surtout pendant quelques instants sur son aspect social; je voudrais essayer de faire ressortir la puissance sociale de l'Eucharistie.

Dès les premiers âges du christianisme elle s'est manifestée d'une manière éclatante. Au sein du paganisme maître et dominateur de l'humanité, ce sacrement mystérieux apparaissait comme le plus incompréhensible des rites. Dans cette civilization brillante et corrompue, dont les deux inspirations régulatrices étaient l'orgueil et l'égoïsme; quel étonnement s'empara des esprits quand se répandit d'abord la sourde rumeur qu'une religion nouvelle aspirait à conquérir le monde en prêchant l'Evangile du sacrifice, du renoncement et de l'amour! Et quelle stupeur indignée surtout lorsque l'on apprit que l'acte principal du culte naissant réunissait indistincte ment toutes les classes, patriciens, plébéiens, et jusqu'à ces misérables esclaves, écume et rebut du genre humain, dans un banquet commun où ils prétendaient par un phénomène inexplicable, manger la chair et boire le sang du Fondateur, un Juif, appelé Jésus-Christ, qui avait été crucifié naguère à Jérusalem sous le règne de Tibère.

On ne savait se dépeindre l'intensité du scandale produit par ces révélations parmi la société romaine. Comment! ces novateurs audacieux, non contents de lever l'étendard d'une religion hostile à la religion séculaire de l'empire, avaient la témérité de saper les fondements de l'organisation sociale en essayant de réaliser le rapprochement des classes, et en proclamant l'égalité des âmes devant la Divinité, qui les appelait toutes à la même destinée immortelle! Quelle doctrine inouïe! Quelle théorie subversive! Quel renversement monstrueux des idées, des usages, des lois, qui formaient la trame des institutions et des moeurs!

Ce banquet mystique, où le maître et l esclave, où le personnage consulaire et l'être infime inexorablement rivé au carcan du labeur servile, rompaient ensemble le pain, et fraternisaient en dépit de toutes les barrières et de toutes les inégalités de castes, n'était-il pas un attentat à la sécurité et à la stabilité de l'empire? Pendant trois siècles, toute la puissance des Césars et toute la fureur du paganisme régnant s'acharnèrent à l'étouffement et à la destruction de la religion eucharistique. Vains efforts: "Sanguis martyrum semen Christianorum". Des milliers de confesseurs donnèrent leur sang pour attester leur foi au renouvellement permanent du grand mystére et la table sacréeoù il s'accomplissait chaque jour resta debout en dépit de Néron et de Domitien, de Marc-Aurèle et de Dioclétien, en dépit des chevalets et des bûchers, en dépit des tortionnaires et des tigres de l'amphithéâtre. Au bout de trois siècles, la lutte sanglante était terminée. Constantin associa le christianisme à la pourpre impériale et le monde entendait retentir ce cri de triomphe: "Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat, Christus ab omni malo plebem suam liberat!"

Cette victoire ne marquait pas seulement le remplacement d'un culte par un autre. Elle signifiait quelque chose de plus profondément essentiel. Elle était l'achèvement et le couronnement de la plus prodigieuse révolution morale dont le monde eût été le témoin.

Avec le christianisme, avec l'Eucharistie qui en est le principe vital, deux vertus, inconnues de l'antiquité païenne, avaient pénétré dans l'âme humaine: la justice et la charité. Ces deux soeurs immortelles devaient accomplir une oeuvre immense de rénovation et de transformation. Elles allaient relever la femme, protéger l'enfant, affranchir l'esclave, soulager le misérable, modifier les lois et adoucir les moeurs. Malgré les faiblesses et les chutes dont l'humanité donnera toujours des exemples, il suffit de feuilleter l'histoirepour constater l'abîme qui existe entre la société païenne e tla société chrétienne. Et ce contraste ne saurait avoir d'autre explication que la vertu souveraine de l'Eucharistie, source féconde et inépuisable de justice et de charité!

Pendant de longs siècles après la victoire du christianisme, le mysère eucharistique continua de vivifier le monde. Il fut le ferment déchaîné sur l'empire romain en qui transforma la cohue barbare un groupe de nations civilisées. Il fut le lien puissant qui plus tard les rallia autour d'un même droit public et leur conféra une glorieuse entité commune à laquelle l'histoire a donné le beau nom de Chrétienté. Il fut le principe générateur de ces multiples institutions dont l'action bienfaisante s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Il fut le modérateur de la force et le soutien de la

(A Suivre en Page 3)

### Comment abaisser les Frais du Battage

Dans bien des parties de l'Ouest du Canada, et spécialement dans les régions du nord, l'une des récoltes les meilleures, les moins chères et les plus sûres pour l'alimentation du bétail est l'avoine verte en gerbes, généralement appelée "fourrage vert" quoique ce terme s'applique également à toutes les céréales données en bottes, quelle que soit leur phase de maturité.

Dans un essai effectué à Beaverlodge, Alberta, en 1921-22, cinq boeufs de deux ans ont été engraissés dans un hangar ouvert pendant une période de 115 jours en hiver. Le fourrage qui leur a été donné se composait de bottes d'avoine, à l'exception d'un repas quotidien de foin pendant le dernier mois. Pendant toute la période la quantité de grain distribué n'a pas dépassé trois livres par tête. Sur cette ration simple, bon marché, les boeufs ont fait deux livres de viande par jour, au coût de $5.95 par cent livres d'augmentation, ils formaient partie d'une charge de wagon qui a obtenu les plus haut sprix sur le marché d'Edmonton au commencement d'avril. Les gerbes étaient données les bandes rompues, et la moulée était jetée sur la longue paille non hachée, dans les mangeoires plates. Quoique le fourrage fut assez bien limité à la quantité que pouvaient consommer les boeufs, il n'a fallu qu'une quantité modérée de litière. Ce genre de fourrage se distribue bien par n'importe quelle température. On peut l'employer dans un bluff ou dans un champ ouvert en laissant les animaux répandre leur propre fumier et on épargne ainsi une bonne somme de travail.

Pour les boeufs d'engrais, les boeufs maigres hivernant, les vaches laitières, les chevaux tenus à un travail modéré, et (s'il faut en croire différents rapports) pour les moutons, les gerbes d'avoine verte peuvent être utilisées à grand avantage, surtout si elles sont combinées avec un bon foin de légumineuses. Même pour les porcs et les volailles l'avoine mûre dans la paille est utile.

Dans la localité où nous écrivons ce slignes le battage de l'avoine coûte environ cinq cents par boisseau. La main d'oeuvre supplémentaire, les autres frais et la pension de l'équipe et de l'attelage ajoutent deux ou trois centins par boisseau. Il faut ensuite engranger le grain et peut-être le hâcher, et s'il faut transporter la paille elle se manutentionne beaucoup moins facilement que lorsqu'elle est en bottes. Si elle n'est pas déplacée, il reste tout probablement un fond de meule où les mauvaises herbes se multiplient. Il est probable qu'après avoir fait tous ces frais le grain battu et la paille ne valent pas mieux pour certaines fins que les bottes non battues. Pourquoi donc payer de l'argent pour augmenter le coût de l'alimentation de vingt ou vingt-cinq pour cent?

Nous ne prétendons pas qu'il ne faut pas battre l'avoine, mais nous croyons que dans bien des cas l'on pourrait abaisser les frais de battage en conservant plus d'avoine et de blé tout par la gelée pour les donner en gerbes à des animaux bien choisis.

Il faut pour cela que l'on choisisse une récolte propre, à moins que l'on puisse bien faire pourrir le fumier qui en résulte, ou ne l'appliquer que là où les graines de mauvaises herbes ne feront pas de mal. Dans les cas contraires le grain sale devrait être battu, vanné et probablement moulu et l'on brûlera les criblures.

W. D. Albright, Régisseur
Sous-Station Expérimentale Fédérale
Beaverlodge, Alberta.

---

## COOPERATION POSTALE

Soumis par Charles D. Grigith maitre de poste, Estevan, Sask., et secrétaire-trésorier, Association des maitres de poste du Canada, succursale de la province de la Saskatchewan.

Avez-vous pensé quelques fois aux heurs de travail qui se passent journellement dans un bureau de poste et aux mille choses auxquelles on doit penser et qu'il faut faire bien et vite pour que vous avez le bon service que vous vous attendez à recevoir? Vous pouvez aider au bureau de poste de différentes manières à vous donner ce service et sans que cela vous cause la moindre incommodité. Voici une liste de moyens que vous pouvez employer et qui feront disparaître les rides du front du maitre ou de la maitresse de poste.

1. S'il y a une case vacante au bureau de poste LOUEZ-LA. Le coût est d'environ quinze cents par mois. Si votre temps vaut quelque chose, vous épargnerez de l'argent à ne pas attendre vos correspondances au guichet.

2. Si vous perdz votre clef, ACHETEZ-EN UNE AUTRE, la première fois que vous serez au bureau de poste. Ne demandez pas incessament que vos correspondances vous soient remises en attendant que vous trouviez votre clef.

3. Mettez le numéro de votre case sur chaque lettre que vous écrivez, ou si vous habitez la ville le nom de votre rue. Il y a nombre de Browns, Smiths et Robinsons partout et vous n'aimez pas qu'une autre personne ouvre vos lettres.

4. Si vos enfants viennent chercher vos correspondances, qu'un seul vienne. Il n'est uas nécessaire que tous les membres de la famille se présentent l'un après l'autre.

5. Si vous faites une commande à une maison d'expedition, (Mail Order House) n'espérez pas recevoir votre colis le lendemain matin. Donnez-lui le temps nécessaire. Lorsque le colis arrivera, le maitre de poste n'oubliera pas de vous le donner, il ne veut pas le garder. Il est inutile de demander quatre ou cinq fois si votre commande est arrivée.

6. Ne priez pas le maitre de poste de ne pas donner vos correspondances à un autre qu'à vous-même. Les employés de postes n'ont que des cerveaux humains. Louez une case et gardez la clef.

7. N'envoyez jamais un colis par la poste sans l'assurer. Trois cents l'assureront si la valeur déclarée est de cinq dollars et au-dessous et il faudrait que ce soit un paquet bien peu important pour ne pas valoir un risque de trois cents.

8. Ecrivez votre nom et votre adresse à l'angle gauche superieur et apposez le timbre à l'angle droit superieur de chaque lettre que vous écrivez. C'est encore mieux d'employer des enveloppes timbrées portant le numéro de votre case.

9. N'envoyez pas d'argent dans une lettre, achetez un mandat ou bon de poste car si le mandat ou le bon se perdent, l'administration de la poste se fera un plaisir de vous en donner un duplicata, et un bon employé ne sera pas soupçonné de l'avoir volé. S'il faut absolument inclure l'argent, alors FAITES RECOMMANDER la lettre.

10. N'affranchissez pas vos lettres des timbres d'accise.

11. Emballez vos colis convenablement, écrivez l'adresse à l'encre, employez du papier d'emballage épais et de la bonne ficelle.

12. Achetez vos timbres-postes au bureau local. La rénumération du maitre de poste dépend de sa vente de timbres, et plus vous achetez de timbres de lui meilleur est le service qu'il peut vous donner.

13. Ne grognez pas à cause des règlements, ils sont faits à votre profit et pour vous protéger. Ce n'est pas votre maitre de poste local qui les a faits. Il ne fait que son devoir en les exécutant strictement. Tâchez de lui aider à les exécuter correctement et de rendre les choses plus agréables pour tout le monde.

14. Si vous oubliez de faire vos opérations postales entre huit heures du matin et sept heures du soir, ne demandez pas les employés de la poste pour [illegible] vos correspondances ou vous faire délivrer un mandat de poste en dehors des heures réglementaires. Ils ont droit à un peu de repos et les gens qui ont [illegible] monde sont que quelques [illegible] à être [illegible]

Pour doubler leurs forces et rétablir leur santé les Hommes doivent prendre les

# PILULES MORO

## Deux témoignages qui intéressent particulièrement les travailleurs

Tout homme qui travaille fait une dépensé énorme d'énergie et de force. Il lui faut quelque chose pour suppléer à cette perte constante de pouvoir physique. Rien ne vaut les Pilules Moro qui sont la substance même de la force, de la santé.

Seriez-vous déjà affecté de quelques maladies que vous ne trouveriez rien de mieux à prendre que les Pilules Moro; c'est le remède par excellence pour les hommes affaiblis et malades.

Lisez plutôt les témoignages suivants:

J'ai essayé plusieurs remèdes et ai pris plusieurs prescriptions de médecins sans cependant augmenter mes forces ni guérir mes maux de reins et mes douleurs de rhumatisme. Un jour que j'avais lu dans les journaux les succès qu'un homme malade comme moi avait obtenus des Pilules Moro, je décidai d'employer ce remède. Je suis d'abord allé voir les médecins de la Compagnie Médicale Moro. J'ai tout de suite obtenu beaucoup de soulagement. Je suis maintenant plus fort malgré mon âge avancé et mon travail qui est rude; je ne souffre plus des reins. Au moindre malaise, je me propose d'avoir recours aux Pilules Moro, M. Ludger Brais, 18, rue Iberville, Montréal.

Je sentais mes forces diminuer depuis quelques mois; je revenais de mon travail harassé et avec beaucoup de mal dans les reins. Bien des fois j'avais lu dans les journaux les annonces des Pilules Moro et les succès obtenus par ce remède; je décidai donc de l'employer moi aussi et d'aller consulter les médecins de la Compagnie Médicale Moro. Dès les premières semaines du traitement qui me fut prescrit mes forces se sont augmentées, puis bientôt je me portai aussi bien qu'aux meilleurs jours. M. Louis Potenza, 472, rue Amherst, Montréal.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont en vente partout. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte. COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, rue St-Denis, Montréal.

## DISCOURS DE L'HON. THOMAS CHAPAIS

(Suite de la page 1)

faiblesse. Il fut l'inspirateur des sciences, des arts et des lettres. En un mot, pour les individus, les sociétés et les nations, il fut un foyer de chaleur, de lumière et de vie. Mais il faut être bref et j'arrive immédiatement à cette heure douloureuse où la religion eucharistique sembla subir une éclipse. Au milieu d'un des siècles les plus rayonnants de l'histoire, des chrétiens, parmi les plus doctes et les plus purs, cédant à une incroyable aberration, entreprirent de circonscrire la flamme et de tamiser le rayon qui s'échappait des tabernacles. Le jansénisme naquit, grandit, poussa en tous sens les ramifications néfastes de ses racines tortueuses et tenaces. Et le résultat de sa doctrine étroite, sombre et délétère fut le refroidissement des âmes, systématiquement écartées du foyer d'amour allumé par Jésus-Christ au dernier soir de sa vie terrestre. Qui pourra jamais mesurer les désastres d'ordre moral perpétrés dans le monde par cette hérésie subtile! Elle s'insinua partout, et longtemps après qu'elle eut cessé d'être une doctrine militante et rebelle, elle continua d'être une pratique stérilisante et déprimante qui fit inévitablement baiser le niveau de la grâce au sein d'un peuple chrétien. Jamais cependant, il n'en aurait eu un besoin plus pressant. Le XVIIIème siècle soufflait sur le monde un vent de scepticisme et d'incroyance. Bientôt le cataclysme révolutionnaire faisait s'écrouler les anciens régimes et surgir des problèmes redoutables et angoissants. Les conditions économiques de l'humanité subissaient des transformations profondes. Une ère nouvelle, l'ère de la grande industrie et du machinisme, faisait son avènement et donnait naissance à des intérêts divergeants, à des aspirations contradictoires, à des antagonismes de classes d'une acuité sans précédent. Le siècle dernier vit se dresser deux forces, deux puissances rivales, le capital et le travail, qui trop souvent, au lieu de coordonner pacifiquement leurs énergies, entraient en lutte pour s'arracher l'un à l'autre la prééminence et la domination. L'égoïsme individuel s'accentuait, s'amplifiait, se centuplait dans l'égoïsme de classe, et ces deux vertus maitresses, la charité et la justice, voyaient se rétrécir de plus en plus leur champ d'action. Au début du 20ième siècle, l'horizon social était chargé de sombres nuages, et les penseurs, les économistes, les sociologues se demandaient avec anxiété d'où viendrait le remède du mal contre lequel aucune nation ne pouvait se flatter d'être immunisée.

A ce moment, au milieu de l'universelle appréhension, un homme se leva et promulga une parole. Cet homme n'était ni un économiste, ni un sociologue. C'était un prêtre, un pasteur d'âmes, un pontife, le pontife souverain. Il s'appelait Pie X et venait de ceindre la tiare qui pèse si lourdement sur le front des papes. Et la parole qu'il promulga était celle-ci: "Instaurare Omnia in Christo." Tout restaurer dans le Christ! Admirable et lumineux programme! Oui, le Christ, après avoir été le Sauveur et le Rédempteur, est le grand Restaurateur des sociétés en péril.

Mais comment se produira son intervention bienfaisante? Pie X l'annonça au monde quand il promulgua cette autre parole: "De l'Eucharistie doit jaillir la grâce rénovatrice de la société", et quand il fit rendre le décret solennel et relatif à la communion fréquente. Sans doute cette direction n'était pas vraiment une innovation dans l'Eglise. Avant Pie X, les Sages et les théologiens avaient lutté contre le jansénisme doctrinal et pratique. Le décret "Sacra Tridentina Synodus" ne faisait que répéter au sujet de la communion l'enseignement traditionnel; mais cet enseignement, il l'éclairait, le précisait. Il rappelait [illegible] des siècles, s'était chargé de [illegible] les illusions, les préjugés [illegible] regrettables [illegible]

A suivre page 4

## ASSOCIATION DES ANCIENNES ELEVES DE L'ACADEMIE SAINT-JOSEPH

### DECES

Les anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph sont cordialement invitées à la fête du 25ième anniversaire de la fondation de l'Alma Mater.

Il nous manque le nom et l'adresse de plusieurs anciennes. Celles-ci sont priées de répondre à la présente circulaire si elles veulent faire partie de l'Association.

Pour appartenir à l'Association il faut donner une cotisation annuelle de 50 sous pour aider à payer les dépenses que nécessitent toute organisation de ce genre.

### 25ième ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION

A cette occasion le conseil compte sur votre générosité pour laisser un souvenir à l'Alma Mater.

La réunion aura lieu samedi, le 6 octobre 1923.

Le programme sera:

7 heures 30 a.m. — Messe.
6 heures 15 p. m. — Banquet.
8 heures p. m. — Benédiction du Très Saint Sacrement.
Réception. — Election.

L'entrée au banquet sera de $1.00.

Sur réception de ce montant nous vous enverrons une carte d'admission.

Veuillez nous prévenir au plus tôt de votre assistance au banquet afin que nous sachions le nombre de convives que nous devons attendre.

Antoinette Baril
Secrétaire
B. P. N 1752 — 105 rue Ritchot.




## CITE DE ST-BONIFACE

### AVIS

Avis est par la présente donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a l'intention de faire et construire et fera et construira un trottoir en granolithique de quatre pieds de largeur sur le côté sud de la rue Doucet, a partir de la limite ouest du Lot 8, Bloc 10, Plan 1507 jusqu'à la rue Dufresne, au coût approximatif de $339.90.

Dans le cas où cette amélioration sera faite la Ville émettra des obligations spéciales pour un montant égal au coût de l'ouvrage et cotisera et prélèvera anuellement sur les propriétés faisant front sur le côté de la rue où le trottoir sera construit, une taxe uniforme de frontage suffisante pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre la dette dans l'espace de cinq ans, l'intérêt étant calculé à un taux n'excédant pas six pour cent par an et à un pour cent par année de moins que ce taux sur le placement du Fonds d'Amortissement, mais ce dernier ne devant pas excéder quatre et demi pour cent.

Et à moins que dans un mois de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée représentant au moins les trois cinquièmes de la valeur de la dite propriété ne pétitionnent à l'encontre de cet ouvrage et de la cotisation requise pour en payer le coût, la Cité de Saint-Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter le travail et prélever la taxe spéciale de frontage ci-haut mentionnée.

Par Ordre
ERNEST GAGNON
Greffier

Saint-Boniface, Man.
le 20 septembre 1923

# POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE



## L'Imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme tous les métiers d'art il y a un cachet spécial a donner au travail. Cet art ne s'achète pas et surtout ne s'improvise pas, il s'acquiert après de longues années de travail. Il faut savoir donner à tel ou tel ouvrage, telle ou telle apparence; par exemple une carte d'affaire qui sera disposée comme un prospectus, ou une entête de lettre qui ressemblera à une affiche, non seulement ne frappera pas l'attention mais choquera l'oeil. Il est reconnu qu'une annonce bien faite, une conception originale dans la confection d'un programme, ou d'un travail de fantaisie attire l'attention et rapporte des profits certains. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle ce cachet dans l'exécution de leurs travaux et pour cela nous n'épargnons pas notre peine. Nos clients nous trouverons toujours prêts à leur faire des suggestions, ou faire des ébauches et nous garantissons une originalité parfaite dans la disposition typographique, une apparence luxueuse dans les couleurs et l'impression, et avec cela un service rapide et des prix convenables. Ceux qui ont bien voulu nous donner une commande d'essai dans le passé sont maintenant devenus nos meilleurs clients.

Ecrivez pour nos prix avant de placer vos commandes

Nous ne spécialisons dans aucune ligne en particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTETES DE LETTRES — BILLETS DE TOMBOLA
LISTE DE PRIX — LIVRES — PUBLICATIONS — PROGRAMMES
RELEVI DE COMPTE — CARTES D'AFFAIRES
CIRCULAIRES — AFFICHES — ENVELOPPES — FACTURES
ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

### TRAVAUX POUR MUNICIPALITE

ROLES D'EVALUATION — LISTES D'ELECTEURS
RAPPORTS FINANCIERS ET REGLEMENTS
ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITE



Les ateliers de notre imprimerie ont un outillage moderne permettant de donner a notre clientele le maximum de satisfaction, des prix moderes et un service irreprochable.

# "LE MANITOBA"

42 Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba

## DISCOURS DE L'HON. THOMAS CHAPAIS

(Suite de la page 3

tés; de poursuivre la pleine exécution des avis pressants te des ordres du Concile de Trente, trop oublié depuis les erreurs jansénistes, de nous ramener enfin à la mentalité et à la pratique des premiers siècles du christianisme autant que faire se peut.

Cet acte du Pasteur Suprême était vraiment providentiel. Son importance sociale dépassait peut-être encore son importance religieuse. A une heure où tous les égoïsmes menaçaient de déchainer à travers le monde tous les conflits, cet appel à l'Eucharistie, cette poussée aux âmes vers le grand Sacrement, apparaissait comme une ancre de miséricorde capable de sauver du naufrage la société menacée par la tempête des haines et des appétits.

En effet, ceux qui s'approchent de la Table Sainte n'y reçoivent-ils pas la sublime leçon de fraternité? S'asseoir ensemble à un même banquet pour y prendre le même pain, c'est la forme la plus universelle et la plus efficace de la fraternisation. Et quand ce banquet est un banquet divin auquel c'est un Dieu qui convie les hommes pour s'y donner Lui-même en nourriture, le lien qui s'y noue est sacré. Pourrions-nous ne pas considérer comme des frères ceux qui avec nous participent à ces incomparables agapes! Pourrions-nous ne pas comprendre qu'unis dans la même foi, objets du même amour, communiant au même prodige, nous sommes appelés à la même fraternelle destinée? De là nait, par une conséquence naturelle, le sentiment de l'égalité chrétienne, qui ne supprime pas les inégalités sociales, mais qui contribue puissamment à adoucir leurs aspérités et à corriger leurs amertumes. L'Eucharistie est essentiellement un sacrement d'union, un sacrement de charité. "O signum unitatis, O miraculum caritatis! s'écriait saint Augustin. Et par là même, c'est un sacrement de justice, car le sentiment de fraternité et d'égalité chrétienne doit avoir pour inévitable corollaire le respect des droits naturels en quoi consiste principalement l'équité de la conscience des actes.

Ah! messieurs, la plus sûre, la meilleure solution de la question sociale, elle est là. Si tous les patrons et les ouvriers étaient des fervents du culte eucharistique, s'ils venaient y entendre chaque jour la grande leçon qui se dégage de l'immolation de l'Homme-Dieu, s'ils venaient y chercher le divin antidote de l'orgueil, de l'égoïsme, de la sensualité, les problèmes ardus des relations du capital et du travail seraient résolus. Les uns et les autres y trouveraient une conception plus nette et plus claire de leurs devoirs respectifs: devoirs de justice, de bienveillance, de générosité, de modération; devoirs de régularité, de discipline, de labeur consciencieux, de probité parfaite. L'équitable proportion entre le profit et le salaire, entre la rémunération et la tâche, entre le risque et la compensation, s'établirait sans acrimonie et sans heurts. La justice et la charité se donneraient la main, et de cette union féconde naîtrait cet inestimable et incomparable bienfait: la paix sociale.

La paix! Ah! Comme les sociétés, comme les nations, comme le monde en a besoin, comme il en est assoiffé et combien peu il la possède! Vous rappelez-vous le frisson d'allégresse qui nous secoua tous lorsque, naguère, le fluide électrique nous lança à travers l'immensité ce mot prestigieux: La Paix! Quelle minute émouvante et enivrante! La Paix! Nous la tenions enfin après quatre années du plus formidable cataclysme qui eût jamais ébranlé l'humanité, après quatre années de carnage, de destruction, de torturante anxiété, de sang et de larmes. Un souffle de joie, de gratitude et d'espérance soulevait les âmes et faisait vibrer sur toutes les lèvres l'hymne d'action de grâce. C'était un moment unique, comparable peut-être à cette heure fameuse de l'histoire où, après un long cycle de troubles, de commotions, de guerre civile et étrangère, Auguste, couronné de gloire, fermait solennellement le temple de Janus aux acclamations du peuple romain dont les chants immortels de Virgile et d'Horace nous ont conservé les échos grandioses. La paix! A ce mot, tous les coeurs battaient, toutes les bouches criaient, tous les genoux fléchissaient.

Hélas! Cinq années sont passées. Et cette paix tant désirée, tant acclamée, règne-t-elle vraiment dans le monde! Au sein des sociétés, où est l'harmonie? Entre les classes et dans l'univers, où est l'entente entre les peuples? Ne voyons-nous pas de toute part la défiance, l'antagonisme, la lutte ouverte ou l'attente? La justice qui, ne l'oublions pas, doit être le fondement de la paix, a-t-elle vu s'accomplir ses prescriptions nécessaires? Et la charité, dont une des fonctions les plus salutaires est parfois de tempérer la rigueur du droit, a-t-elle émoussé les haines et apaisé les rancoeurs! Ici même, dans notre pays, heureux pourtant, si nous le comparons à d'autres, jouissons-nous de la paix dans toute sa plénitude? Possédons-nous tout les bienfaits de la concorde et de l'union? L'optimiste le plus serein ne saurait l'affirmer. Non, ni ici, ni ailleurs, nous ne pouvons saluer cette "tranquilité de l'ordre" qui devait être la terre promise de toutes les nations chrétiennes. Faut-il donc désespérer de l'avenir? A Dieu ne plaise que, dans des jours comme ceux-ci, je prononce une telle parole. Ces belles fêtes eucharistiques sont des fêtes de confiance et d'espoir. Elles nous font toucher, elles nous montrent dans une rayonnante lumière le grand remède social. Elles nous en rappellent, elles nous en font mieux comprendre la puissante efficacité. Elles orientent nos coeurs et nos volontés vers cette institution sacramentelle qui peut sauver les peuples aussi bien que les individus. Ah! laissons-nous entraîner par cette impulsion douce et forte! Allons au Christ, Sauveur du monde et rénovateur des sociétés! Allons au Roi de justice et d'amour! Allons au Maître de la lumière et de la paix! Proclamons fièrement son règne social. Et demain, au terme du triomphal défilé où nous Lui offrirons notre adoration nationale, poussons vers Lui ce cri de nos âmes où se résumeront notre inébranlable foi et nos patriotiques espoirs: "Adveniat regnum tuum! Adveniat regnum tuum!



## NOTES LOCALES

Ce soir, assemblée des Forestiers Catholiques.

* * *

Ouverture de la chasse à la poule, le 1er octobre.

* * *

Nous avons toujours du beau temps pour la saison de chasse.

* * *

La liste des prix pour l'achat des liqueurs est maintenant imprimée et les prix sont élevés.

* * *

Plusieurs accidents d'automobiles ont eu lieu dans le courant de la semaine dernière à Winnipeg.

* * *

La première partie de cartes chez les Forestiers Catholiques aura lieu demain dans la salle des Forestiers.

* * *

Changement d'heures du départ des trains de passagers, sur le chemin de St-Boniface à Fort Francis passant à Lorrette—Saint-Anne — La Broquerie — etc. A partir de dimanche le 30 septembre, le départ de St-Boniface aura lieu à 17.20 (5.20 p. m.) ;et l'arrivée à St-Boniface à 10.05 a.m. tous les jours excepté le dimanche.

## DECES

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Horace F. Despars, décédé à Los Angeles, Calif. ces jours derniers à l'âge de 72 ans.

M Despars a habité St-Boniface de longues années.

Citoyen intègre et très estimé il occupait une place importante dans la vie commerciale du Manitoba.

Bon patriote, il aima toujours le Canada bien qu'il fut fixé aux Etats-Unis depuis longtemps; jusqu'au dernier jour de sa vie il s'intéressa au mouvement religieux national et politique de ses compatriotes du Manitoba; sa mémoire restera chère dans le souvenir de tous ses vieux amis.

Il était le beau-frère de M J. N. Bergeron et de Mme Phaneuf de cette ville.

Nous offrons aux membres de sa famille l'expansion de notre profonde sympathie.